



# A Stalingrad, les bancs anti-SDF font scandale

L.P.B.H.

Métro Stalingrad (XIX<sup>e</sup>), hier. La RATP a installé un nouveau « mobilier » il y a quelques jours dans cette station.

« Elargir les possibilités d'assise pour les voyageurs »... La Régie des transports se défend face aux vives critiques reçues de la part d'usagers qui dénoncent un dispositif antisocial.

XIX<sup>e</sup>

PAR BENOÎT HASSE

« Ces machines bleues ? Ce doit être pour empêcher les sans-abri de s'allonger, non ? » Dans la station Stalingrad de la ligne 5 du métro (XIX<sup>e</sup>), la plupart des voyageurs interrogés sur l'utilité des curieuses banquettes métalliques récemment apparues le long des quais avancent spontanément l'hypothèse d'un dispositif anti-SDF. « On ne sait plus quoi faire pour les chasser. C'est pathétique », lâche une dame...

Les nouveaux bancs – de simples blocs à pans inclinés – ont été vissés il y a quelques jours, entre les chaises individuelles sur le rebord en faïence

qui court tout le long du mur de la station. Relevée par « Libération », l'apparition de ce « mobilier » inédit dans le réseau RATP a rapidement enflammé la blogosphère. Et depuis ce week-end, les tweets et les messages dénonçant le caractère antisocial de la mesure se multiplient sur la Toile.

**LA POLÉMIQUE « INCITERA PEUT-ÊTRE LA RATP À METTRE FIN À L'EXPÉRIMENTATION »**  
CÉCILE ROCCA, COORDINATRICE DU COLLECTIF LES MORTS DE LA RUE

Du côté de la RATP, on plaide non coupable. Selon la Régie, ces sièges (chaises individuelles ou banquette de type « assis-débout ») ne sont destinés qu'à expérimenter de nouveaux types de matériaux. « L'objectif est d'élargir les possibilités d'assise pour les voyageurs », indique-t-on, sans ri-

re, dans l'entreprise de transport. L'argument laisse songeur. Les banquettes inclinées sont trop glissantes pour pouvoir s'y maintenir assis sans risquer la crampe. « A Stalingrad, nous devons gérer un phénomène inquiétant de présence en continu de personnes sans domicile fixe, qui se mettent en danger par un comportement parfois inapproprié sur le réseau, et de toxicomanes », reconnaît un porte-parole de l'entreprise. L'expérimentation des nouveaux bancs n'est d'ailleurs menée que dans cette station.

Alertée par les réseaux sociaux, Cécile Rocca, coordinatrice du Collectif Les Morts de la rue qui tente de donner une visibilité aux sans-abri, n'est pas surprise par ces nouveaux dispositifs empêchant l'occupation intempestive de l'espace public. « Je ne jette pas la pierre à la RATP. Ces

aménagements se multiplient partout en ville avec le développement de la misère », reconnaît-elle. « Il est malgré tout utile que les usagers montrent qu'ils sont choqués. Cela incitera peut-être la RATP à mettre fin à l'expérimentation », conclut-elle.

[@LeParisien\\_75](https://twitter.com/LeParisien_75)

## La RATP organise ses propres maraudes

**LE SAMU SOCIAL** et les associations caritatives n'ont pas le monopole des maraudes en direction des sans-abri. La RATP s'est dotée depuis 1994 de cette mission. Les 90 agents du « Recueil social » (c'est le nom de ce service) vont tous les jours au-devant des SDF présents dans le réseau pour leur proposer un accompagnement

vers des centres d'hébergement adapté. Depuis 2015, la Régie a même ouvert, en partenariat avec Emmaüs Solidarité, un centre d'accueil de jour à Charenton (Val-de-Marne) réservé aux sans-abri du métro. L'année dernière, au plus fort de la crise des migrants, le service social de la RATP « transportait » 15 000 personnes par mois.